

RUSSE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient : 3

Durée de la préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Modalités de tirage du sujet : tirage de 2 billets parmi 3 billets sur lesquels sont indiquées les informations suivantes : genre, siècle, aire géographique. Le candidat, après avoir pris connaissance du contenu des deux billets tirés, informe le jury de son choix et se voit remettre le texte correspondant.

Liste des ouvrages autorisés : Dictionnaire S.I. Ožegov, *Slovar' russkogo jazyka*.

Comme le prévoit le protocole de l'épreuve, les deux candidates ont eu à choisir à l'aveugle, en fonction du genre et de la date, le texte sur lequel elles souhaitaient intervenir. Elles ont toutes les deux choisi la poésie.

L'une et l'autre ont donc eu à travailler sur un texte du poète Afanassi Fet : « На стоге сена ночью южной... », écrit au milieu du XIX^e siècle. Très connu, le poème est de facture classique (quatre quatrains en tétramètres iambiques) et peut à juste titre passer pour un modèle d'harmonie, avec ses rimes croisées régulières alternant rimes féminines et rimes masculines et une densité forte de récurrences sonores consonantiques et vocaliques.

La relative brièveté formelle du texte entre en tension avec ses contenus. Il s'agit d'un poème métaphysique où le sujet lyrique se « noie » dans l'infinitude cosmique : couché sur le dos dans une campagne méridionale, il contemple, la nuit, la mer des étoiles et se sent comme aspiré par leur présence active et vivante. Le trouble perceptif et sensoriel est le déclencheur d'un trouble ontologique où le sujet, privé du sens du temps et de l'espace, se sent devenir témoin et objet d'une seconde Genèse, qui le renvoie, nouvel Adam, au sixième jour de la création. Le motif central et ses attributs reconnaissables (solitude, nuit, sentiment cosmique) inscrivent le poème dans une tradition de poésie métaphysique puisée par la culture russe à l'héritage schellingien (Tioutchev, Baratynski) dont Fet reprend ici les motifs principaux avec une particulière puissance.

La référence vétérotestamentaire, discrète mais explicite, est rejouée par un lexique slavonisant (сонм; твердь; длань; светила) qui désigne le caractère sacré du moment vécu. Dans les strophes trois et encore plus quatre, à l'harmonie du « chœur » des astres se mêle un sentiment d'effroi devant le mystère de la création. La dérélition de l'homme et son infinie petitesse viennent au premier plan. Le

dernier vers (Все невозвратнее *тоны*) conjugué au présent, en position marquée, le verbe qui signe la dissolution finale du sujet dans le « grand tout », pour une expérience métaphysique universalisable, qui vaut pour tous comme pour le sujet du poème.

Les deux candidates ont su repérer les motifs principaux du poème — solitude, mystère, contemplation, effroi. Mais l'une a interprété le texte comme le pressentiment cruel de la mort à venir. L'autre a cherché à donner au poème une clé plus spécifiquement religieuse, en y lisant des motifs christiques et des thématiques du mal et de la descente aux enfers qu'il ne comporte pas.

L'écart des notes tient surtout à une différence assez sensible dans la maîtrise du russe et les capacités d'expression de chacune des candidates.

Les notes de 13 et de 15 leur ont été respectivement attribuées.